

Dédicace de l'église abbatiale

Lectures : 1 R 8, 22-23.27-30 ; Ap 21, 1-5 ; Lc 19, 1-10

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison ».

Le passage évangélique que nous venons d'écouter, une nouvelle fois et toujours avec plaisir, nous étonne tant pour l'audace du petit Zachée bravant le respect humain en escaladant un sycomore que pour la simplicité du Seigneur s'invitant dans sa maison et provoquant la pleine conversion du pécheur autant que l'indignation des assistants.

Dans cet épisode, nous constatons la rencontre de deux recherches, de deux désirs, de deux attentes passionnées : Zachée, qui représente toute l'humanité, insatisfait de sa situation de riche profiteuse dont la conscience lui faisait sans doute parfois de vifs reproches, est curieux de connaître ce prophète dont on parle comme d'un thaumaturge et d'un maître extraordinaire enseignant avec autorité, et il ne se laisse arrêter par aucun obstacle pour parvenir à ses fins. Cependant, il ne sait pas que le Seigneur a encore plus le désir de le rencontrer. Toute l'histoire de l'humanité est exposée dans la rencontre de ces deux regards : tous les hommes cherchent à tâtonner la divinité afin de s'élever de la boue de leur propre misère, et Dieu est constamment à la recherche de l'homme pécheur pour lui octroyer l'abondance de sa miséricorde ; dans l'épisode que nous venons d'entendre, le rendez-vous de Jésus avec celui qu'il veut sauver a été honoré pour la joie de tous les amis de Dieu.

Adam, honteux de son péché, s'était, au contraire, caché à l'approche de Dieu, mais Dieu ne l'a pas abandonné à sa fuite, il lui a promis le salut et le rachat de ses péchés. Caïn a refusé de se reconnaître pécheur, mais il a su implorer la miséricorde divine pour ne pas subir un châtement excessif. La vie du prophète Osée est l'expression imagée de la recherche de Dieu qui veut rétablir l'humanité, son épouse, dans l'intimité de ses relations, d'amour. L'histoire de l'humanité est, en effet, une histoire d'amour... avec de continuelles scènes de ménage ! Dieu se refuse de voir les hommes s'éloigner de lui et il ne se lasse pas de les rappeler à lui ; chaque fois qu'ils sont dans les épreuves et les guerres, les hommes crient vers Dieu, mais, lorsque reviennent les facilités de la vie, ils oublient rapidement les bontés de Dieu. L'immense miséricorde de Dieu a alors inventé le mystère de l'Incarnation pour réaliser l'union parfaite et indissoluble de ce mariage de Dieu avec l'humanité dans la personne du Fils unique.

Ces deux recherches, de Dieu et de l'homme, ne peuvent se conclure dans la communion que si Dieu descend vers l'humanité, que si le Fils, descendu des cieux, s'humilie encore dans sa kénose, jusqu'à prendre la dernière place, celle de l'esclave, celle du supplicié attaché à la croix. Ces deux recherches ne peuvent parvenir à l'union que si l'homme arrête de s'évertuer à monter vers Dieu comme Icare, comme les habitants de Babel, pour prendre la place de Dieu ; il lui faut, lui aussi, s'humilier, s'abaisser en se reconnaissant pécheur. S'il veut monter, qu'il monte sur l'arbre de la croix, ainsi que le dit saint Augustin, pour retrouver son Sauveur.

Zachée avait voulu monter pour voir Jésus, mais Jésus l'invite à descendre de son arbre pour le rejoindre ; humilié d'être reconnu et d'être ainsi repéré par tous les assistants, Zachée est en même temps surpris d'entendre Jésus lui faire l'honneur de descendre dans sa propre maison, sans pour autant se glorifier devant la foule pour cet honneur.

Nous aussi, si nous voulons rencontrer Dieu et l'accueillir dans notre maison, nous devons descendre du piédestal de notre quant-à-soi ; à une femme politique qui avait récemment ne rien compris à la Bible, un évêque répondait que, pour lire la Parole de Dieu, il faut se mettre à

genoux ; saint Augustin avouait que, dans sa jeunesse, son orgueil dédaignait la simplicité des Écritures (cf. Conf. I. 4, 9) : Dieu se présente toujours sous des aspects très humbles et, pour le rejoindre, il nous faut nous abaisser, comme lui-même est descendu du ciel pour nous et notre salut, comme nous allons le chanter en professant notre foi.

Si Jésus cherche l'homme, c'est pour lui donner le salut. Zachée cherchait Jésus par simple curiosité, mais sa conscience lui dicte ce désir du salut. Dieu est patient et sait attendre, il sait aussi prendre les moyens pour nous provoquer à aspirer au salut. Devant le regard miséricordieux de Jésus, le cœur de Zachée s'est comme liquéfié et sa vie a pris un nouveau tournant ; elle a été totalement retournée, il s'est converti. Lorsqu'il a reçu dans sa maison la miséricorde divine, il ne sait plus attendre et, ayant connu la fin à laquelle est appelée sa vie, il prend tous les moyens pour recevoir le salut. Saint Benoît rappelle à ses moines qui reçoivent des hôtes le verset du psaume : « Suscepimus misericordiam tuam in medio templi tui » ; oui, lorsque nous accueillons le Seigneur en nous, « le salut est vraiment arrivé pour cette maison ».

Depuis notre baptême, notre âme est devenue la demeure de Dieu, le salut de Dieu y a pénétré ; mais avons-nous toujours traité cette maison de Dieu avec les égards qu'elle mérite ? Ne nous sommes-nous pas trop souvent laissés distraire ou égarer par trop de bagatelles en laissant Dieu de côté pour nous occuper de ces futilités ? N'avons-nous pas parfois même préférer des choses contraires à l'Évangile ? Si vraiment nous sommes demeure de Dieu, temple de l'Esprit Saint, nous devons ressembler à Zachée et servir Dieu en premier, en ayant aussi le souci des pauvres qui sont identifiés à Jésus.

Aujourd'hui, le Seigneur nous invite dans son temple, il nous convie à la table de sa Parole et de son Eucharistie, il nous offre avec surabondance son amour et son pardon ; puissions-nous l'accueillir dans le sacrement de la réconciliation et dans celui de l'Eucharistie, et nous offrir à son Père avec lui en faisant amende honorable pour nos fautes et recevoir sa miséricorde ! Alors que se tient à Rome l'assemblée du synode sur la famille, puissions-nous également implorer la bénédiction divine sur nos familles et nos communautés qui sont, elles aussi, des demeures de Dieu !